

CAHIERS DE KARNAK



CINQUANTENAIRE

16



CFEETK 1967-2017

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

2017

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

MAE-USR 3172 du CNRS

CAHIERS DE
KARNAK 16
2017



Presses du Ministère des Antiquités d'Égypte

Responsable éditorial : Christophe Thiers
Membres du comité éditorial : Sébastien Biston-Moulin, Anaïs Tillier
Mise en page : Véronique Puelle
Traduction des résumés arabes : Mona Abady Mahmoud, Ahmed Nasseh, Mounir Habachy

En couverture : la salle hypostyle de Karnak
Photographie CFEETK n° 187420 © CNRS-CFEETK/É. Saubestre

First Edition 2017

All rights reserved. No part of this publication may be produced, stored, or transmitted in any form or by any means, electronic or mechanical, including photocopy, recording, or any other information Storage and retrieval system, without prior permission in writing from the Publisher.

Dar al Kuttub Registration No. : 25078/2017

ISBN : 978-977-6420-28-1

Printed by Ministry of Antiquities Press

SOMMAIRE

Abdalla Abdel-Raziq

Two New Fragments of the Large Stela of Amenhotep II in the Temple of Amun-Re at Karnak 1-11

Ahmed al-TaHER

A Ptolemaic Graffito from the Court of the 3rd Pylon at Karnak 13-26

Guillemette Andreu

L'oise d'Amon à Deir el-Médina 27-37

Sébastien Biston-Moulin, Mansour Boraik

Some Observations on the 1955-1958 Excavations in the *Cachette* Court of Karnak 39-51

Mansour Boraik, Christophe Thiers

A few Stone Fragments Found in front of Karnak temple 53-72

Silke Caßor-Pfeiffer

Milch und Windeln für das Horuskind. Bemerkungen zur Szene *Opet* I, 133-134 (= KIU 2011) und ihrem rituellen Kontext. *Karnak Varia* (§ 5) 73-91

Guillaume Charloux, Benjamin Durand, Mona Ali Abady Mahmoud, Ahmed Mohamed Sayed Elnasseh

Le domaine du temple de Ptah à Karnak. Nouvelles données de terrain 93-120

Benoît Chauvin

Richard Chauvin, « Surveillant européen » à Karnak, « Installateur » au Musée du Caire (1899-1903) 121-138

Silvana Cincotti

De Karnak au Louvre : les fouilles de Jean-Jacques Rifaud 139-145

Romain David

Quand Karnak n'est plus un temple... Les témoins archéologiques de l'Antiquité tardive 147-165

Gabriella Dembitz

Les inscriptions de Ramsès IV de l'allée processionnelle nord-sud à Karnak révisées.

Karnak Varia (§ 6) 167-178**Luc Gabolde**Les marques de carriers mises au jour lors des fouilles des substructures situées à l'est du VI^e pylône 179-209**Jean-Claude Golvin**Du projet bubastite au chantier de Nectanébo I^{er}.

Réflexion relative au secteur du premier pylône de Karnak 211-225

Jean-Claude Goyon

Le kiosque d'Osorkon III du parvis du temple de Khonsou : vestiges inédits 227-252

Amandine Grassart-Blésès

Les représentations des déesses dans le programme décoratif de la chapelle rouge d'Hatchepsout à Karnak : le rôle particulier d'Amonet 253-268

Jérémy HourdinL'avant-porte du X^e pylône : une nouvelle mention de Nimlot (C), fils d'Osorkon II à Karnak.*Karnak Varia* (§ 7) 269-277**Charlie Labarta**Un support au nom de Sobekhotep Sékhemrê-Séouadjtaouy. *Karnak Varia* (§ 8) 279-288**Françoise Laroche-Traunecker**

Les colonnades éthiopiennes de Karnak : relevés inédits à partager 289-295

Frédéric PayraudeauUne table d'offrandes de Nitocris et Psammétique I^{er} à Karnak... Nord? 297-301**Stefan Pfeiffer**

Die griechischen Inschriften im Podiumtempel von Karnak und der Kaiserkult in Ägypten.

Mit einem 3D-Modell von Jan Köster 303-328

SOMMAIRE

Mohamed Raafat Abbas

The Town of Yenoam in the Ramesside War Scenes and Texts of Karnak 329-341

Vincent Rondot

Très-Puissant-Première-Flèche-de-Mout.

Le relief de culte à *Âa-pehety* Cheikh Labib 88CL681+94CL331 343-350

François Schmitt

Les dépôts de fondation à Karnak, actes rituels de piété et de pouvoir 351-371

Emmanuel Serdiuk

L'architecture de briques crues d'époque romano-byzantine à Karnak :

topographie générale et protocole de restitution par l'image 373-392

Hourig Sourouzian

Une statue de Ramsès II reconstituée au Musée de plein air de Karnak 393-405

Anaïs Tillier

Les grands bandeaux des faces extérieures nord et sud du temple d'Opet. *Karnak Varia* (§ 9) 407-416

Ghislaine Widmer, Didier Devauchelle

Une formule de malédiction et quelques autres graffiti démotiques de Karnak 417-424

Pierre Zignani

Contrôle de la forme architecturale et de la taille de la pierre.

À propos du grand appareil en grès 425-449

English Summaries 451-457







LES GRANDS BANDEAUX
DES FACES EXTÉRIEURES NORD ET SUD DU TEMPLE D'OPET.
KARNAK VARIA (§ 9)

Anaïs Tillier (CNRS, USR 3172-CFEETK)*

DANS LE CADRE DU PROJET *KARNAK*¹, le collationnement des inscriptions du temple d'Opet a permis d'améliorer et de compléter la lecture des bandeaux situés sous les scènes d'offrandes des faces extérieures nord et sud². Au nord, seul le début du texte a été gravé. Il comporte en outre une portion anépigraphe située environ aux deux tiers de sa longueur. La fin du bandeau sud courant sur la partie avant du temple, de la cour au pylône, n'est pas conservée. L'originalité de ces inscriptions réside dans leur structure à moitié parallèle ainsi que dans la liste de toponymes et d'hydronymes parmi lesquels certains sont mal connus.

1. Le texte

Section 1

Nord			
	<i>hy m hrt</i>	<i>hnw m htmn</i>	<i>jmn-shrw³ m hknw</i>
Sud			
	<i>hy m pt</i>	<i>hnw m t3</i>	<i>hrt-ntr m [h]knw</i>

L'exultation est dans le ciel, la jubilation est sur terre, la nécropole est en liesse.

L'exultation est dans le ciel, la jubilation est sur terre, la nécropole est en liesse.

* Communication présentée dans le cadre du 5^e Séminaire d'études ptolémaïques (Ptolemäische Sommerschule), équipes ASM-ENiM (Montpellier, UMR 5140 du CNRS) et HiSoMA (Université Lyon 2) avec le soutien du LabEx Archimède, programme « Investissement d'Avenir », ANR-11-LABX-0032-01.



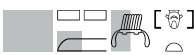

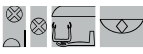

Il m'est agréable de remercier MM. Badri Abd al-Sattar et Christophe Thiers, co-directeurs du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak (MAE/USR 3172 du CNRS), ainsi que MM. Amin Ammar, directeur général des temples de Karnak, et Sébastien Biston-Moulin, responsable du projet *Karnak*, pour les facilités de travail qu'ils m'ont accordées.

1. CNRS, USR 3172-CFEETK/UMR 5140, équipe ENiM, LabEx Archimède.

La référence aux documents de Karnak est donnée avec leurs numéros **KIU** « Karnak Identifiant Unique » qui permet d'accéder aux notices complètes de ces documents (textes hiéroglyphiques, photographies, bibliographie, etc.) dans le projet *Karnak* à l'adresse <http://sith.huma-num.fr/karnak>.


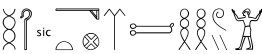

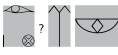
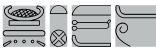

2. *Opet* I, 231, haut = KIU 4166; *Opet* I, 250-251 = KIU 4227.

3. Peut désigner le monde souterrain en général ou la nécropole thébaine (H. GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques* I, Le Caire, 1925, p. 74), deux acceptions cohérentes avec le contexte. Voir également les mentions de *jmn-shrw* dans *Urk.* VIII, n° 113 (= KIU 4069); P. CLÈRE, *La porte d'Évergète à Karnak* II, *MIFAO* 84, 1961, pl. 39; Fr.-R. HERBIN, « Trois papyrus hiéroglyphiques d'époque romaine », *RdE* 59, 2008, p. 127, 137 et 143.

Nord	 Jwnw Šm'w m ršwt	 Mwt ⁴ [m 'q]	 [Nswt ?]-Tšwy ⁵ m šwt-[jb]
Sud	 Wšst m ršwt	 Njw ⁶ m 'q ⁶	 [Jpt]-swt m šw(t)-[jb]

L'Héliopolis du Sud est dans l'allégresse, La (Ville)-Mère [est en fête], [Les Trônes ?]-du-Double-Pays sont en joie.

Thèbes est dans l'allégresse, La Ville est en fête, Karnak est en joie.

Nord	 Bh(t)-ntrw ⁷ m ḥb	 Hqš'-nd ⁸ m thḥw(t)	 Mḥšt-Tšwy m mfk(št)
Sud	 Jr[t-R'] ⁹ (?) m ḥb	 Wh'-tš ¹⁰ m thḥw[t]	 Hwt-[kš]w-Pth [m] mfk(št)

Celle-qui-engendre-les-dieux est en fête, Heqa-ânedj est en réjouissance, la Balance-du-Double-Pays est en joie.

L'Œil-[de-Rê] (?) est en fête, Ouhâ-ta est en réjouissance, la Demeure-des-kas-de-Ptah est en joie.

4. Cette désignation de la ville de Thèbes joue sur la double valeur du signe du vautour *mwt* et *njw*, en écho au parallèle sud ; D. KURTH, *Einführung ins Ptolemäische. Eine Grammatik mit Zeichenliste und Übungsstücken I*, Hützel, 2008, p. 246 ; D. KLOTZ, *Caesar in the City of Amun: Egyptian Temple Construction and Theology in Roman Thebes*, *MRE* 15, 2012, p. 45-46.
5. Parfois admis comme une désignation du temple de Karnak dans l'épithète d'Amon *nb nswt Tšwy* ; H. GAUTHIER, *Dict. géo.* III, p. 102 ; H. GOEDICKE, « *Imn nb nswt Tšwy* », dans U. Luft (éd.), *The Intellectual Heritage of Egypt: Studies presented to László Kákósy by Friends and Colleagues on the Occasion of his 60th Birthday*, *StudAeg* 14, 1992, p. 200-203. Cette interprétation demeure controversée en raison de l'absence d'attestation explicite du toponyme. Bien qu'elle soit lacunaire à l'instar du texte du temple d'Opet, une inscription du soubassement de la porte de Montou à Karnak-Nord mentionnerait *nswt [Tšwy]* comme désignation de Thèbes ; *Urk.* VIII, n° 50o (1) = S.H. AUFRÈRE, *Le propylône d'Amon-Rê-Montou à Karnak-Nord*, *MIFAO* 117, 2000, p. 96, fig. 11 (droite) et p. 104. Il faut noter que *nswt Tšwy* est également connu comme nom du temple d'Amon du Gebel Barkal, témoignant des liens théologiques entretenus avec celui de Karnak ; M. ULLMANN « Überlegungen zur kultischen Strukturierung Nubiens im Neuen Reich », dans R. Preys (éd.), *7. Tempeltagung. Structuring Religion, KSG* 3,2, 2009, p. 253-254 ; Th. KENDALL, « Gebel Barkal und das antike Napata », dans St. Wenig, K. Zibelius-Chen (éd.), *Die Kulturen Nubiens – ein afrikanisches Vermächtnis*, Dettelbach, 2013, p. 213-215 ; H. KOCKELMANN, A. RICKERT, *Von Meroe bis Indien. Fremdvölkerlisten und nubische Gabenträger in der griechisch-römischen Tempeln. Soubassmentstudien V*, *SSR* 12, 2015, p. 244, n. 660 et p. 276.
6. J.Fr. QUACK, Compte rendu de Fr.-R. Herbin, *Le livre de parcourir l'éternité*, *OLZ* 91, 1996, col. 153-154.
7. Unique attestation connue de ce toponyme. On peut le rapprocher d'une autre désignation de Thèbes *mst ntrw*, relevée notamment plus bas dans notre texte (*infra*, n. 29). Voir Chr. THIERS, « Thèbes, le Buisson des dieux », *Kyphi* 4, 2005, p. 62, n. 8.
8. Nom de la 13^e province de Basse-Égypte employé sans doute ici comme synonyme de sa métropole Héliopolis ; H. GAUTHIER, *Dict. géo.* IV, p. 43.
9. Désignation de Thèbes ; H. GAUTHIER, *Dict. géo.* I, p. 99 ; comme désignation de Thèbes, voir notamment les inscriptions des temples tardifs *Dend.* X, 324, 4-7 ; BÉNÉDITE, *Philae*, 89, 14-17 ; *Opet* I, 186 (= KIU 4205), dans D. KLOTZ, *Caesar in the City of Amun*, p. 42 et 193.
10. Désignation du tertre primordial d'Héliopolis ; H. GAUTHIER, *Dict. géo.* I, p. 203 ; D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta selon le papyrus Brooklyn 47.218.84*, *MIFAO* 125, 2006, p. 66, n. 107.

Nord			
	Š-nḥḥ ¹¹ [...]	Km-wr ¹² (m) ms(h) ¹³	Mswr ¹⁴ jr w m tfn
Sud			
	Šn-wr ¹⁵ [...]	[...] -wr m mshj	Srq-ḥtyt ¹⁶ m tfn

*La Mer-d'éternité [...], Le Grand-noir (= les Lacs amers) jubile, les Eaux-Mesour en totalité se réjouissent.
Le Grand-cercle [...], [...] -our jubile, les Eaux-Sereq-hetyt se réjouissent.*

Nord		
	ms-nty ¹⁷ r-ḥw=f st m ḥnt	ḥryw-tj m ḥntš
Sud		
	ḥtmn r-ḥw=f st m ḥnt	gsw-prw m ḥntš


11. P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon. A Lexicographical Study of the Texts in the Temple of Edfu*, OLA 78, 1997, p. 983 ; D. KURTH, *Edfou VII. Die Inschriften des Tempels von Edfu II/2*, Wiesbaden, 2004, p. 1, n. 4 ; Chr. LEITZ, « Der Lobpreis des Krokodils: drei Sobekhymnen aus Kom Ombo », dans H. Knuf, Chr. Leitz, D. von Recklinghausen (éd.), *Honi soit qui mal y pense: Studien zum pharaonischen, griechisch-römischen und spätantiken Ägypten zu Ehren von Heinz-Josef Thissen*, OLA 194, 2010, p. 294-295 (Rz. 32).
12. Cette graphie est attestée dans H. GAUTHIER, *Dict. géo.* V, p. 201. Le lapicide aurait soit gravé le signe Δ pour Δ , soit omis le *m*. Il s'agit également du nom des *pehou* des 4^e et 5^e provinces de Haute-Égypte ; J. TATTKO, « Quellenübersicht zu den *mr*-Kanälen, *ww*- und *phw*-Gebieten », dans A. Rickert, B. Ventker (éd.), *Altägyptische Enzyklopädien. Die Soubassements in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit. Soubassementstudien I/1*, SSR 7, 2014, p. 160 et 161-162.
13. Cette variante graphique de *mshj* laisse penser que le signe ∞ pourrait accepter une valeur *h* non référencée.
14. Ou *Ms-wr*, *M-swr*, *Wb* II, 143, 9-10 ; P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon*, p. 464. La signification précise de cet hydronyme n'est pas déterminée. On le rencontre dans plusieurs inscriptions en rapport avec le *pehou* de la 15^e province de Haute-Égypte (*Edfou* V, 118, 11 ; *Dendara* XII, 73-74 ; *Opet* I, 296, droite = KIU 3836) ainsi qu'à Kôm Ombo où il peut aussi désigner Sobek lui-même (*KO* 60, 14 ; 93, 2 ; 98, gauche, col. 2 ; 105bis, 2 ; 87, 12 pour Sobek). Voir en particulier l'inscription *KO* 105bis, 2 qui mentionne les hydronymes *Mswr* et *Srq-ḥtyt* mis en parallèle dans les bandeaux du temple d'Opet : *ms-n=f jrw nyw Tjwy r pr=sn bw nb n(y) spjw tš Mswr jr w Srq-ḥtyt r-sy mjtt ḥr bj:wr=sn* « il amène les tributs du Double-Pays à leur temple, tout lieu des provinces et de la frontière, les Eaux-Mesour en totalité et les Eaux-Sereq-hetyt, la Haute-Égypte pareillement, portant leur produits précieux ». Cette inscription figure au-dessus d'une procession de Nils au sein de laquelle se trouvent les personnifications de *Phr-wr* et *Wj-d-wr* (*KO* 99) représentées à la suite d'un Nil partiellement conservé à identifier sans doute à *Mswr* (*KO* 98 ; l'inscription lacunaire mentionne l'hydronyme). Le long hymne précédant la procession cite également *Mswr jr w* et *Srq-ḥtyt* parmi les hydronymes *Wj-d-wr*, *Šn-wr*, *Phr-wr*, *Srq-ḥtyt* et *Š-nḥḥ* (*KO* 93, 1-2 ; Chr. LEITZ, *op. cit.*, p. 294). Voir encore un passage de l'hymne de la face extérieure sud du pylône (*KO* 60, 14 ; Chr. LEITZ, *op. cit.*, p. 326, col. 29, et p. 329) où il est question de *Mswr r-ḥw* placé sous la garde du dieu Sobek. Aucune inscription ne permet de préciser la nature de *Mswr*. Cité généralement en fin d'énumération, il semble désigner une large étendue d'eau dont l'ampleur est soulignée par les adverbes *jr w* et *r-ḥw*.
15. Désignation des eaux entourant le monde. Également nom des *pehou* des 1^{re} et 13^e provinces de Basse-Égypte, voir en dernier lieu J. TATTKO, *op. cit.*, p. 181 et 195-196.
16. Une désignation qui devrait être synonyme de *Mswr*, attestée dans plusieurs inscriptions du temple de Kôm Ombo (*KO* 93, 1 ; 97, gauche ; 105bis, 2 ; *supra*, n. 14) et localisée dans le Nord ; A. VON LIEVEN, *Grundriß des Laufes der Sterne. Das sogenannte Nutbuch, The Carlsberg Papyri* 8, CNIP 31, 2007, p. 77 (§ 77a), 128 (§ 4) et 409 (§ 77a) ; I. RÉGEN, « Le faucon, *rth-qjbt* et le lever du soleil. Trois extraits inédits du Livre de Nout dans l'Assassif (TT 34, TT 33, TT 279) », dans Chr. Thiers (éd.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives* (D3T 3), CENiM 15, 2015, p. 221, 227, n. g et 231, n. 77. Elle doit sans doute être rapprochée de *Srq/Š-srq*, nom du *pehou* de la 8^e province de Basse-Égypte ; H. GAUTHIER, *Dict. géo.* V, p. 43 ; A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica* I, Londres, 1947, p. 6* [20] ; P. WILSON, *op. cit.*, p. 888 ; Chr. THIERS, *Ptolémée Philadelphie et les prêtres d'Atoum de Tjékou, OrMonsp* 17, 2007, p. 37-38 ; J. TATTKO, *op. cit.*, p. 189.
17. Terme inconnu désignant le monde créé ou le pays d'Égypte d'après son déterminatif et son pendant sud *ḥtmn*. L'expression doit être rapprochée de *ms nt(y)t*, épithète du dieu créateur (P. WILSON, *op. cit.*, p. 464 ; *AnLex* 77.1858 ; *LGG* III, 406a-b).

il s'élève (?) au ciel²⁰ en l'espace d'une seconde (?), Ipet-ouret étant le ciel sous lui.
[...] au ciel [...] de midi (?), Nout étant le ciel sous lui.






Nord		
	<i>wḏꜣꜣf m ḥnḥ(t) jmytw Rš(ꜣ)t²¹</i>	<i>m-ḥꜣ n(y) ḥwt-mšḥn(t)ꜣf</i>
Sud		
	<i>ḥtpꜣf m ḥnḥ jmytw Mꜣnw</i>	<i>[m]-stj n(y) ḥwt-mšḥntꜣf</i>




(Puis) il se rend²² dans le Lieu-de-vie au sein de l'Orient en face de²³ sa demeure-de-la-brique-de-naissance,
(Puis) il se repose dans le Lieu-de-vie au sein de l'Occident en face de²⁴ sa demeure-de-la-brique-de-naissance,

(La gravure du bandeau nord est interrompue ; l'inscription se poursuit sur la face sud seulement.)

 *ḥmꜣf mšḥ' tp ḏwꜣw r' nb m Bꜣḥw ḥnt Ḥwt-Jpt-wrt*

(et) il renouvelle la lumière chaque matin quotidiennement à l'Orient dans le Temple d'Ipet-ouret.

	<i>mst(y)w nfr n(y) smsw n(y) psḏt ḥꜣꜣ nst²⁵ n(y) ntr Jr-tꜣw</i>
	<i>ḥmꜣ-ḥnḥ pr m qrrt nwn wr s'ḥnḥ wnnꜣw</i>
	<i>nb wꜣst ḥꜣꜣ ḥnḥw sqḏ bꜣktyw ḥr wḏtꜣf</i>
	<i>ḥpy (?)²⁶ wr pr m Bꜣḥ(w) wnf ḥr-nb n ḏgtꜣf</i>
	<i>jwn-ḥ' wbn m ḏꜣw ḥb(ꜣ) Tꜣwy m-ḥt snk(t)</i>

20. La lecture du groupe  pose problème. *Sqꜣꜣf qm wr* « il élève le firmament » (*Opet* III, p. 108) ou *sqꜣꜣf qmꜣw r ḥrt* « il élève le créateur dans le ciel » (*Thesaurus Linguae Aegyptiae*) n'offrent pas de sens satisfaisant. Voir également Fr.-R. HERBIN, « La renaissance d'Osiris au temple d'Opet (*p.Vatican Inv. 38608*) », *RdE* 54, 2003, p. 109 ; D. KLOTZ, *Caesar in the City of Amun*, p. 193. Notre proposition repose sur une erreur du laticide qui aurait gravé le signe  pour un  incomplet, ainsi qu'une mise en contexte identifiant Osiris au soleil dans le ciel. En comprenant que c'est Osiris qui s'élève au ciel, la phrase suivante indiquant que la déesse Nout – le ciel – le porte paraît plus cohérent.



21. Désignation du Sinaï dans certaines sources mais aussi plus largement de l'Orient dans les textes de l'époque gréco-romaine ; H. GAUTHIER, *Dict. géo.* III, p. 127 ; St. BAUMANN, *Schatzkammern in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit*, publication à venir dans les *Studien zur spätägyptischen Religion*, Wiesbaden. Ici le toponyme fait pendant à *Mꜣnw* « l'Occident ».

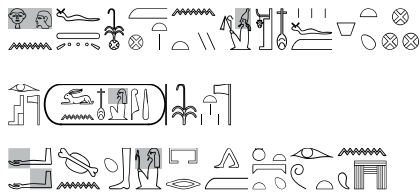
22. *Wḏꜣ* « s'en aller, partir (mourir) » ; *AnLex* 77.1131 et 79.0818.

23. Litt. « à l'aplomb de », comme le ciel s'oppose à la terre ; P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon*, p. 182. Faut-il considérer ici que l'Orient s'oppose au temple d'Opet à l'image du ciel au-dessus de la terre ?

24. Litt. « à la vue de », renvoyant sans doute à la rive ouest face à Karnak ; P. WILSON, *op. cit.*, p. 956-957. Comparer avec *Opet* I, 233 (= KIU 3947) : *ḥtpꜣf [m]-stjꜣs ḥr tꜣ-wr* « il se repose en face de lui (= le temple d'Opet), à l'est ».

25. Lecture adoptée par le *LGG* V, 515a au lieu de *ḥry-nst* (*Opet* III, 140, n. 464).

26. Le signe de la colonne est original : il suit la forme générale du signe  reposant sur une base semi-circulaire et comporte des détails intérieurs incisés. La lecture initiale proposée par C. de Wit (*Opet* III, 111, n. 2) est *wbnꜣ wr psḏ m bꜣḥ*. D. Klotz (*Caesar in the City of Amun*, p. 197) propose de lire *šḥm wr*. Notre proposition repose sur l'identification du signe au pilier  souvent employé dans la graphie du nom du scarabée ailé ḥpy désignant le soleil ; *LGG* II, 93b-98a. Le contexte suggère en effet une désignation du disque solaire. Voir notamment *Opet* I, 43-44 (= KIU 5653) où Osiris est qualifié de ḥpy wr.

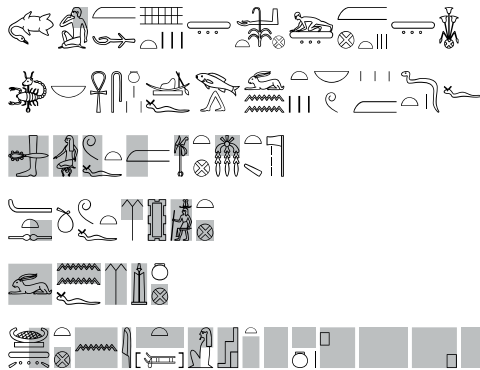


ḥr-tp~n=f T3-šm'w m njwt nyt nswt²⁷ wts(=w) nfrw=f
m Hnwt njwt²⁸

Wsjr Wnn-nfr-m3'-ḥrw nswt ntrw

jw' n(y) Gb pr m Nwt jr=tw n=f srḥ

Le bel héritier de l'aîné de l'ennéade, le souverain du trône du dieu Qui-fait-le-vent (= Amon), (L'Eau)-qui-renouvelle-la-vie (= crue) qui sort de la caverne, le grand noun qui fait vivre les êtres, le seigneur de la voûte céleste, le souverain des étoiles, sur l'ordre duquel les décans naviguent, le grand scarabée ailé (?) qui émerge à l'Orient, à la vue duquel tous se réjouissent, le pilier-qui-exulte (= lune) qui apparaît la nuit et qui éclaire le Double-Pays pendant l'obscurité, (après qu') il s'est affirmé comme dirigeant de la Haute-Égypte dans la ville du roi et que sa perfection s'est élevée dans la Dame des villes (= Thèbes), Osiris Ounennefer, le justifié, le roi des dieux, l'héritier de Geb, issu de Nout, pour qui on fait le serekh.



snḏ m-ḥt sp3wt T3-šm'w sn-t3 m njwwt T3-mḥw

srq ḥtyt nb(t) 'nh=sn jm=f bs wnnt nb(t) m dt=f

bḥ=tw=f m W3st mst ntrw²⁹

ḥts=tw=f m Jnb-jty³⁰

wnn=f m Jwnw

Wh'-t3 n(y) Jtm st [...]

La crainte est dans les provinces de Haute-Égypte ; la prosternation est dans les villes de Basse-Égypte. Celui qui fait respirer toutes les gorges de sorte qu'elles vivent grâce à lui, celui qui fait émerger tout ce qui existe de son corps, il est mis au monde à Thèbes, celle qui met au monde les dieux, il est enterré dans le Mur-du-souverain, il existe à Héliopolis. L'Ouhâ-ta d'Atoum³¹, la place de [...].

27. S. CAUVILLE, *Dendara. Le fonds hiéroglyphique au temps de Cléopâtre*, Paris, 2001, p. 16. Le signe a également été lu « Osiris » (*Opet* III, p. 111), traduction qui nous semble peu pertinente en raison de la redondance de la mention du dieu déjà mentionné à travers le sujet =f de ḥr-tp~n=f.

28. Cette désignation de Thèbes est connue par ailleurs ; LGG V, 185 ; D. KLOTZ, *Caesar in the City of Amun*, p. 44-45.

29. On retrouve cette épithète qualifiant une personnification de *Njw* « La Ville (de Thèbes) » représentée dans la salle centrale du temple d'Opet (*Opet* I, 82, haut). Le mot *mst* déterminé par la langue de terre apparaît également dans le soubassement nord du deuxième pylône de Karnak (*Porte d'Amon*, n° 1, l. 10 [à paraître] = *Urk.* VIII, n° 142, 10 = KIU 4846). Je tiens à remercier René Preys de m'avoir communiqué cette information.

30. Édifice sacré de Memphis en lien avec la reconstitution du corps d'Osiris d'après les inscriptions du temple d'Edfou, voir en dernier lieu Chr. LEITZ, *Die Gaumonographien in Edfu und ihre Papyrusvarianten. Ein überregionaler Kanon kultischen Wissens im spätzeitlichen Ägypten. Soubassementstudien III/1*, SSR 9, 2014, p. 177-179. Voir également, P. GRANDET, *Le Papyrus Harris I (BM 9999) II*, BdE 109/2, 1994, p. 170, n. 689.

31. Voir la mention d'Atoum « l'unique de *Ouhâ-ta* » (w'ty n(y) Wh'-t3) dans la stèle JE 67846 ; S. BICKEL, P. TALLET, « Quelques monuments privés héliopolitains de la Troisième Période intermédiaire », *BIFAO* 100, 2000, p. 137-138.

2. Commentaire

L'inscription, dans son état actuel, peut être divisée en deux sections. La première partie est composée d'une succession de propositions exprimant la joie qui gagne différentes zones géographiques en célébration de la naissance d'Osiris. Ces propositions sont construites suivant deux schémas : « vocable exprimant la joie + *m* + toponyme », puis inversement « toponyme + *m* + vocable exprimant la joie ». Le contenu des deux bandeaux est en partie parallèle. Les termes désignant les zones géographiques varient d'un bandeau à l'autre ; en revanche les vocables relatifs à la joie sont symétriques, ce qui a permis de compléter le relevé de C. de Wit. De ces derniers, on en compte quatorze, dont un est perdu : *hy*, *hnw*, *ḥknw*, *ršwt*, *ʿq*, *ʿwt-jb*, *ḥb*, *ṯḥḥwt*, *mfkʿt*, [...], *mshʿ*, *tfn*, *st m ṯḥnt*, *ḥntš*. Comme le montre les tableaux ci-dessous, les éléments variables sont souvent liés par un rapport de synonymie ou parfois par un jeu consonantique (*Mwt/Njw*t ; *Š-nḥḥ/Šn-wr* ; *Km-wr/[...]-wr*).

Nord	Sud	Nord	Sud
<i>ḥrt</i>	<i>pt</i>	<i>Š-nḥḥ</i>	<i>Šn-wr</i>
<i>ḥtmn</i>	<i>tʿ</i>	<i>Km-wr</i>	<i>[...]-wr</i>
<i>jmn-shrw</i>	<i>ḥrt-ntr</i>	<i>Mswr jr</i> w	<i>Srq-ḥtyt</i>
<i>Jwnw Šm'w</i>	<i>Wʿst</i>	<i>ms-nty(t) r-ʿwʿf</i>	<i>ḥtmn r-ʿwʿf</i>
<i>Mwt</i>	<i>Njw</i> t	<i>ḥryw-tʿ</i>	<i>gsw-prw</i>
<i>[Nswt ?]-Tʿwy</i>	<i>[Jpt]-swt</i>		
<i>Bḥ(t)-ntrw</i>	<i>Jr[t-R'] (?)</i>		
<i>Ḥqʿ-nḏ</i>	<i>Wḥ'-tʿ</i>		
<i>Mḥʿt-Tʿwy</i>	<i>Ḥwt-[kʿ]w-Pth</i>		

Fig. 1. Mise en parallèle des éléments variables entre les deux bandeaux des faces extérieures du temple d'Opet (section 1).

La liste géographique commence par énoncer les trois principaux espaces du monde, le ciel (*ḥrt/pt*), la terre (*ḥtmn/tʿ*) et la *douat* (*jmn-shrw/ḥrt-ntr*). Elle poursuit avec une série de toponymes désignant la ville de Thèbes ou son temple de Karnak : *Jwnw Šm'w/Wʿst* ; *Mwt/Njw*t ; *[Nswt ?]-Tʿwy/[Jpt]-swt* ; *Bḥ(t)-ntrw/Jr[t-R'] (?)*. Le premier couple est constitué des désignations les plus fréquentes de la ville de Thèbes. *Mwt/Njw*t marque sa prédominance sur les autres localités. Le dernier couple *Bḥ(t)-ntrw/Jr[t-R'] (?)* livre deux toponymes moins connus renvoyant à une dimension religieuse. L'énumération poursuit en mentionnant les deux autres villes majeures du pays, Héliopolis et Memphis. On remarque que les hiéroglyphes ont choisi des alternatives aux désignations communes *Jwnw* et *Jnb-ḥḏ* en leur préférant *Ḥqʿ-nḏ* et *Mḥʿt-Tʿwy* au nord. Au sud, on leur a associé les principaux noms sacrés des deux villes, *Wḥ'-tʿ* et *Ḥwt-[kʿ]w-Pth*. *Wḥ'-tʿ* est considéré comme la butte primordiale héliopolitaine, la première terre émergée présidée par Atoum qui aurait également accueilli le corps d'Osiris selon plusieurs inscriptions des temples tardifs³².

Les limites du monde ou du pays sont ensuite évoquées à travers trois couples d'hydronymes. *Š-nḥḥ* et *Šn-wr* désignent la mer ou l'océan entourant le monde créé. L'absence de *Wʿd-wr* est notable. On peut se demander si les hiéroglyphes n'auraient pas privilégié un jeu consonantique autour de *Šn*. Le couple suivant est lacunaire.

32. Voir en dernier lieu D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta*, p. 66, n. 107 et p. 197-198.

Km-wr renvoie à la frontière nord-est du pays marquée par les Lacs amers. Le dernier couple est composé de deux hydronymes *Mswr* et *Srq-htyt* dont l'identification précise reste inconnue. Généralement accompagné des adverbes *jr-w* ou *r-3w* dans les sources tardives, *Mswr* semble désigner une large étendue d'eau³³. *Srq-htyt* devrait lui être synonyme bien qu'on puisse le rapprocher de la région des Lacs amers comme nom du *pehou* de la 8^e province de Basse-Égypte³⁴. On remarque également que *Km-wr* est le nom du *pehou* des 4^e et 5^e provinces de Haute-Égypte et *Šn-wr* des 1^{re} et 13^e provinces de Basse-Égypte³⁵. On peut se demander si ces toponymes feraient écho aux villes de Thèbes, Héliopolis et Memphis mentionnées précédemment.

La naissance d'Osiris est ainsi célébrée à l'unanimité par l'univers, décrit par ses trois composantes essentielles (ciel, terre, *douat*), par les capitales historiques, politiques et religieuses du pays attestant la souveraineté du dieu jusqu'aux confins du monde, évoqués vraisemblablement par les étendues d'eau qui en marquent les limites. La liste géographique se conclut sur la mention du « monde » (*ms-nty(t)/htmn*) et des temples (*hryw-t3/gsw-prw*) comme pour synthétiser ce qui précède. Le terme *htmn* rencontré au début de la section dans le bandeau nord est mentionné ici au sud. Il peut désigner le « monde » au sens large mais également le « pays », l'Égypte, les deux notions pouvant se superposer³⁶. Bien que les temples appartiennent au monde terrestre, comme le montre la terminologie choisie *hryw-t3*, ils sont mentionnés dans cette énumération géographique comme l'un des éléments fondamentaux de l'univers à distinguer du « monde » (*ms-nty(t)/htmn*). Leur fonction les place en effet en marge du monde des hommes pour être connectés à celui des dieux. Ils recouvrent en cela une réalité différente qui ne se limite pas au domaine terrestre.

Le texte de la deuxième section est essentiellement établi à partir du bandeau sud. Au nord, seul le début est conservé. Comme dans la première section, les deux passages contiennent des parties parallèles. Le tableau ci-dessous rassemble les éléments variables d'un bandeau à l'autre, montrant qu'ils sont généralement synonymes.

Nord	Sud
<i>ḥd</i>	<i>wbn</i>
<i>jr~n s(w) tm3t(3f)</i>	<i>d s(w) mwt3f r t3</i>
<i>R^c tp wnw t</i>	<i>j[tn ...]</i>
<i>pt</i>	<i>ḥrt</i>
<i>wnw t n(y) 'nt (?)</i>	<i>[...] n(y) 'ḥ[y]</i>
<i>Jpt-wrt m 'ryt</i>	<i>Nwt m gbt</i>
<i>wd33f</i>	<i>ḥtp3f</i>
<i>Rš(3)t</i>	<i>M3nw</i>
<i>m-^cq3 n(y)</i>	<i>[m]-stj n(y)</i>

Fig. 2. Mise en parallèle des éléments variables entre les deux bandeaux des faces extérieures du temple d'Opet (section 2).

33. *Supra*, n. 14.

34. *Supra*, n. 16.

35. *Supra*, n. 12 et 15.

36. P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon*, p. 757-758.

L'inscription est consacrée à Osiris. Dans un premier temps, il est question de son cycle par l'évocation tout d'abord de sa naissance dans le temple d'Opet en tant que soleil brillant dans le ciel (*jtn ḥd/jtn wbn*; *w3w3w n(y) R'*; *wbh~n=f w1st mj Jmy-ḥrt šsr~n=f qbh w mj j(3)ḥw*; *sq3=f sw (?) r pt*)³⁷. Puis sont évoqués sa mort et son voyage (*wḏ3/ḥtp*) vers la nécropole (*'nhḥt*) située sur la rive ouest de Thèbes « face à » son temple (*m-'q3/[m]-stj n(y) ḥwt-mshnt=f*). On remarque toutefois que localiser la nécropole dans *Rš(3)t* « l'Orient » pour faire pendant à *M3nw* « l'Occident » crée une incohérence. Le cycle osirien s'achève par l'évocation des renaissances renouvelées du dieu à l'Orient dans le temple d'Opet grâce à son assimilation au soleil (*wḥm=f msh' tp dw3w r' nb m B3ḥw ḥnt Ḥwt Jpt-wrt*).

L'inscription poursuit en mettant en avant la nature universelle et créatrice d'Osiris à travers son identification à la crue nourricière et aux astres solaire et lunaire (*wḥm-'nh*; *nwn wr*; *'py wr*; *jwn-ḥ'*). En tant que seigneur du ciel, il commande aux étoiles (*nb w1st ḥq3 'nhw sqd b3ktyw*). On souligne également sa qualité de roi qu'il acquière par héritage dès sa naissance (*nswt ntrw jw' n(y) Gb pr m Nwt jr=tw srḥ*). Cet aspect est bien connu à travers les inscriptions du temple d'Opet³⁸. C'est sans doute dans ce sens qu'il faut comprendre le passage : « (après qu') il s'est affirmé comme dirigeant de la Haute-Égypte dans la ville du roi et que sa perfection s'est élevée dans la Dame des villes (= Thèbes) ». L'expression *w1st nfrw* est généralement employée pour signifier l'apparition « physique » d'une divinité ou d'un roi lors d'une procession³⁹. L'apparition des *nfrw* d'Osiris à Thèbes fait sans doute référence à sa naissance dans le temple d'Opet.

Après avoir rappelé le pouvoir créateur et universel du dieu dispensateur de vie (*srq ḥtyt nb(t) 'nh=sn jm=f bs wnnt nb(t) m dt=f*), le dernier passage conservé de l'inscription livre une sorte de synthèse géographique du cycle osirien : *bḥ=tw=f m W3st (...) ḥts=tw=f m Jnb-jty wnn=f m Jwnw* « il est mis au monde à Thèbes (...), il est enterré dans le Mur-du-souverain, il existe à Héliopolis ». On retrouve ici les trois villes de Thèbes, Memphis et Héliopolis mentionnées dans la liste géographique de la première section, chacune étant considérée ici comme un lieu clé du mythe d'Osiris : Thèbes est associée à sa naissance, Memphis à sa mort et Héliopolis à sa vie⁴⁰. La chronologie naissance-mort-vie n'est cohérente que si l'on envisage sa nouvelle existence, commencée après sa mort. Le texte poursuit sur la mention du toponyme *Ouhâ-ta*, connu pour être en relation avec les rites funéraires osiriens⁴¹. L'état lacunaire de la suite de la phrase ne permet pas d'établir son objet. On peut toutefois suggérer qu'il est question dans cette synthèse géographique de la vie *post mortem* d'Osiris. L'emploi du verbe *wnn* évoque le nom du dieu *Wnn-nfr* dont la signification est étroitement associée à l'idée de sa nouvelle existence acquise après la mort⁴². Par ailleurs, l'intronisation d'Osiris en tant que roi des morts a lieu à Héliopolis d'après les sources remontant aux *Textes des Pyramides*⁴³. Bien que les sources citent généralement Héliopolis

37. Sur Osiris identifié à la lumière dans les inscriptions du temple d'Opet, voir notamment D. KLOTZ, *Caesar in the City of Amun*, p. 191-194.

38. Par exemple : *Wsjr (...) nswt=f ntrw hrw jr sw mwt=f* « Osiris (...), il gouverne les dieux (dès) le jour (où) sa mère l'a engendré » (*Opet I*, 136). Voir également Fr.-R. HERBIN, *RdE* 54, 2003, p. 21-22, 105-107 ; D. KLOTZ, *op. cit.*, p. 194-195.

39. *AnLex* 79.0792 ; Chr. KARLSHAUSEN, *L'iconographie de la barque processionnelle divine en Égypte au Nouvel Empire*, *OLA* 182, 2009, p. 266-268.

40. Le cycle osirien opéré dans l'enceinte du temple d'Amon-Rê à Karnak semble suivre cette tripartition géographique en associant Thèbes au temple d'Opet, Memphis à la zone nord, Héliopolis à la zone est et aux salles solaires de l'Akhmenou, l'ensemble correspondant à la localisation des différents monuments osiriens de Karnak ; S. CAUVILLE, « Karnak ou la quintessence de l'Égypte. Transposition architecturale des doctrines politiques et des spéculations religieuses dans le domaine d'Amon-Rê-Osiris de Karnak », *BSFE* 172, 2008, p. 26-29.

41. *Supra*, n. 32.

42. A.H. GARDINER, « ONNQΦΠΙΣ », dans *Miscellanea Academica Berolensia*, Berlin, 1950, p. 48-51 ; V.A. DONOHUE, « Pr-nfr », *JEA* 64, 1978, p. 147-148.

43. B. MATHIEU, « Quand Osiris régnait sur terre... », *Égypte Afrique & Orient* 10, 1998, p. 8.

comme sépulture d'Osiris⁴⁴, Memphis, à travers son importante tradition sokarienne, est mise en relation avec l'embaumement du corps divin. Le « souverain » mentionné dans le toponyme *Jnb-jty* doit vraisemblablement être identifié à Osiris⁴⁵. Une inscription du temple de Deir Chelouit évoquant le rôle des trois villes dans le cycle osirien offre un éclairage complémentaire à notre texte : « né à Thèbes orné des deux uraei, il est conduit aux côtés de Tatenen dans le Serapeum, son corps est installé dans la *douat* d'*Ouhâ-ta* aux côtés d'Atoum »⁴⁶. Il semble ainsi que les opérations liées au traitement du corps du défunt soient exécutées dans la nécropole memphite tandis que la renaissance après la mort a lieu à Héliopolis.

Cette synthèse géographique du cycle osirien doit enfin être rapprochée des spéculations religieuses autour du trinitarisme divin dont le p.Leyde I 350 témoigne (« Tous les dieux sont trois : Amon, Rê, Ptah, sans pareils. Caché est son nom en tant qu'Amon ; il est Rê de visage ; son corps est Ptah. Leurs cités sur terre demeurent à jamais : Thèbes, Héliopolis, Memphis pour l'éternité ») et dont le décor des temples se fait souvent l'écho⁴⁷.

3. Conclusion

La composition des deux bandeaux, avec son texte à moitié parallèle, est originale. Elle permet de mettre en exergue un système synonymique apportant des informations sémantiques sur le vocabulaire et les toponymes. On retrouve des éléments proches dans deux autres bandeaux du temple d'Opet. L'un, situé au premier registre de la moitié nord du soubassement de la face est, reprend le thème de la joie qui gagne différentes zones géographiques⁴⁸. Si le ciel et la terre sont nommés en premier comme dans nos textes, vient ensuite la mention des temples, des dieux, des déesses, des hommes ainsi qu'une liste des principales villes d'Égypte. Le bandeau situé sur la même paroi, au-dessus du soubassement, adopte une formulation analogue pour le début de sa séquence : *hy m gbt hnw m bnw hbt šsp~n=s hknw* « l'exultation est dans le ciel, la jubilation est sur terre, la nécropole, elle est gagnée par la liesse »⁴⁹. La suite du texte en revanche diverge.

Les inscriptions étudiées offrent également un élément de géographie religieuse intéressant à travers l'association de Thèbes, Héliopolis et Memphis aux principales étapes du cycle osirien (respectivement naissance, existence, mort). Cette association fait peut-être écho à la division tripartite de l'univers « ciel-terre-*douat* » marquant le début du texte. Thèbes serait identifiée au ciel comme lieu de naissance du dieu enfanté par sa mère Nout, déesse du ciel. Héliopolis, considérée comme le lieu du second couronnement d'Osiris, renverrait à son retour à la vie sur terre. Enfin, Memphis, associée à sa sépulture dans notre texte, évoquerait la *douat*. On remarque en outre que les trois toponymes apparaissent précisément dans cet ordre dans la première partie des bandeaux consacrée à la joie. On peut se demander si la composition de cette section et le choix des toponymes ne seraient pas fonction du contenu de la seconde partie portant sur le cycle osirien. La fin du bandeau sud n'étant pas conservée, on ne saurait toutefois établir de lien entre les éléments du mythe osirien et les hydronymes cités.

44. S. CAUVILLE, *Le temple de Dendara. Les chapelles osiriennes II*, *BdE* 118, 1997, p. 238 ; D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta*, p. 172-173.

45. *Supra*, n. 30.

46. *ms m W3st šhkr=tj m wrty šms~n=f r-gs T3-tnn m Tph-t-d3t w3h dt=f m dw3t n(y) Wh'-t3 r-gs Jtm* : Deir Chelouit III, n° 127, 17-20 ; S. CAUVILLE, « Les trois capitales - Osiris - Le roi », *RdE* 61, 2010, p. 29.

47. *3 pw ntrw nbw Jmn R' Pth nn snw=s n jmn rn=f m Jmn ntf R' m hr dt=f Pth njwwt=s n hr t3 smn r-nh3 W3st Jwnw Hwt-k3-Pth r-dt* : p.Leyde I 350, IV, 21-22 ; J. ZANDEE, *De hymnen aan Amon van Papyrus Leiden I 350*, *OMRO* 28, p. 87-88, pl. 4, 21-22. Sur les spéculations religieuses autour des trois « capitales » de l'Égypte et de leur dieu, voir E. HORNUNG, *Les Dieux de l'Égypte. Le Un et le Multiple*, Monaco, 1986, p. 200-201 ; S. CAUVILLE, *BSFE* 172, 2008, p. 17-22 et 29-31 ; *ead.*, *RdE* 61, 2010, p. 1-42.

48. *Opet* I, 186-187 = KIU 4205.

49. *Opet* I, 228A = KIU 5079.

UNE FORMULE DE MALÉDICTION ET QUELQUES AUTRES GRAFFITI DÉMOTIQUES DE KARNAK

Ghislaine Widmer, Didier Devauchelle*
(CNRS, UMR 8164 – HALMA, Univ. Lille [SHS], MCC)

C'EST À CLAUDE TRAUNECKER que l'on doit le premier inventaire systématique des graffiti (hiéroglyphiques, hiératiques, figurés, mais aussi démotiques) gravés et/ou peints sur les parois des monuments dans l'enceinte du domaine d'Amon-Rê¹. On recense ainsi une soixantaine de textes en démotique, nombre qui peut paraître modeste au regard d'un temple de la taille de celui de Karnak². Ceux-ci contiennent, la plupart du temps, la mention d'un anthroponyme, parfois suivi de sa filiation et du souhait que le nom du dédicant demeure ici, à proximité de la divinité³. Même si ces inscriptions n'ont pas la richesse de leurs équivalents hiéroglyphiques et hiératiques, il nous a semblé valoir la peine d'en isoler quelques-unes, particulièrement remarquables, pour fêter les cinquante ans du CFEETK⁴.

* Nous remercions Mohamed Abdel Aziz et Christophe Thiers, co-directeurs du CFEETK, qui nous ont confié la publication des graffiti démotiques de Karnak, ainsi qu'Amin Amar, directeur général des temples de Karnak, Abdel Raheem Khazafi, directeur des temples de Karnak et Sébastien Biston-Moulin, responsable du projet *Karnak*, pour toutes les facilités accordées lors de nos trop courts séjours sur place. Nous sommes également redevables à Claude Traunecker, Elizabeth Froot et Chiara Salvador pour les informations partagées, et à Émilie Saubestre, pour les photographies couleur des graffiti. Enfin, nous tenons à mentionner le nom de quelques collègues qui ont bien voulu répondre à nos questions, souvent dans l'urgence : Christina Di Cerbo et Richard Jasnow (dont l'attention avait également été attirée par la formule de malédiction), Günter Vittmann et Laurent Coulon.

1. Voir Cl. TRAUNECKER, « Manifestations de piété personnelle à Karnak », *BSFE* 85, 1979, p. 22-31. Ces archives sont aujourd'hui déposées au Griffith Institute (Oxford), sous la responsabilité d'E. Froot et de son équipe, qui sont en charge de la publication des graffiti non démotiques et qui nous ont aimablement donné accès aux pages des *Cahiers* Traunecker qui nous concernaient. Enfin, Claude Traunecker avait, dans les années 1980, remis personnellement à Didier Devauchelle certaines de ses notes ; celles-ci nous ont été très utiles.
2. À titre de comparaison, on pourra consulter la liste (provisoire) des graffiti démotiques attestés dans les temples, ainsi que leur répartition, telle qu'elle a été établie par J. MOJE, « Die Entwicklung der bilinguen und monolinguen demotischen Graffiti im Ägypten des ersten Jahrtausends v. Chr. », dans L. Bareš, F. Coppens, K. Smoláriková (éd.), *Egypt in Transition: Social and Religious Development of Egypt in the First Millennium BCE. Proceedings of an International Conference, Prague, September 1-4, 2009*, Prague, 2010, p. 290-293. Les graffiti démotiques ont été pour la plupart rassemblés et republiés dans l'ouvrage magistral de Sv.P. VLEEMING, *Demotic Graffiti and Other Short Texts Gathered from Many Publications. Short Texts III 1201-1350, Studia Demotica* 12, 2015.
3. Pour cette formule, voir *infra*, n. 9. Dans la plupart des cas, les anthroponymes mentionnés sont trop courants et, le plus souvent, dépourvus de titres ; ils ne permettent donc pas un recoupement prosopographique assuré, à l'exception peut-être d'un court graffiti dont le nom du dédicant pourrait se retrouver sur un ostracon ; voir D. DEVAUCHELLE, Gh. WIDMER, « La rencontre d'un ostracon et d'un graffiti sur un quai de Karnak », dans F. Haikal (éd.), *Mélanges offerts à Ola el-Aguizy, BdE* 164, 2015, p. 113-119.
4. Elles proviennent de la zone comprise entre le premier et le deuxième pylône et ont été gravées, comme c'est souvent le cas en démotique, sur des surfaces non décorées.

Le premier graffito que nous publions est unique par son style et, plus encore, par son contenu ⁵ : il présente en effet des formules qui ne sont pas habituelles dans ce type d'inscription mais, surtout, il dénote la volonté d'un certain Totoês de nuire à la mémoire ou à la réputation d'un de ses contemporains. Celui-là (s'il est bien le rédacteur) détourne l'énoncé classique des graffiti démotiques pour en faire une formule de malédiction, sans parallèle à notre connaissance : de fait, le texte n'est pas une menace envers une personne qui n'agirait pas conformément à la Maât (qui effacerait un nom ou endommagerait une tombe, par exemple) ⁶, mais une forme de damnation éternelle. Le choix d'inciser ce graffito sur la colonne d'un temple s'explique sans doute par le désir de Totoês d'inscrire cette malédiction dans le temps.

1. Une formule de malédiction

Texte gravé sur la 11^e colonne (à partir de l'ouest) du portique bubastite nord (BN.cl11), à environ 80 cm de la base de la colonne. Longueur de l'inscription : 1,15 m. Hauteur des signes : entre 4 et 7,5 cm. Date : époque ptolémaïque. L'inscription semble avoir été gravée alors que des cupules entamaient déjà la surface, cf. l'espace laissé entre 'š et son déterminatif. *Cahiers Traunecker* B 11.2 et 3.

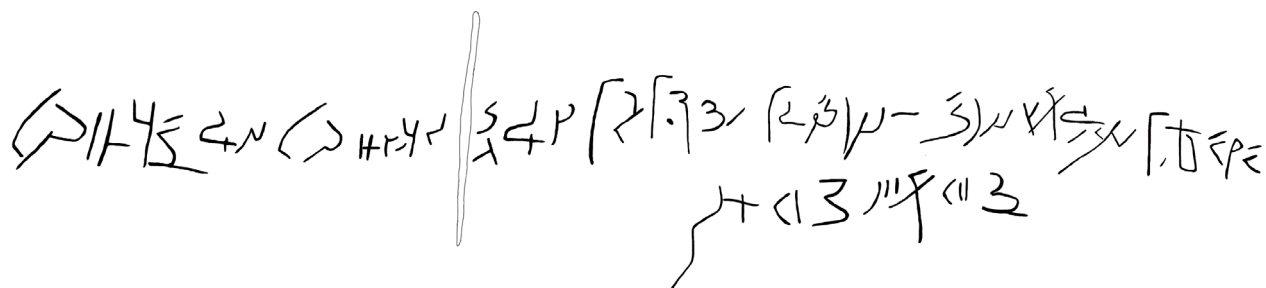
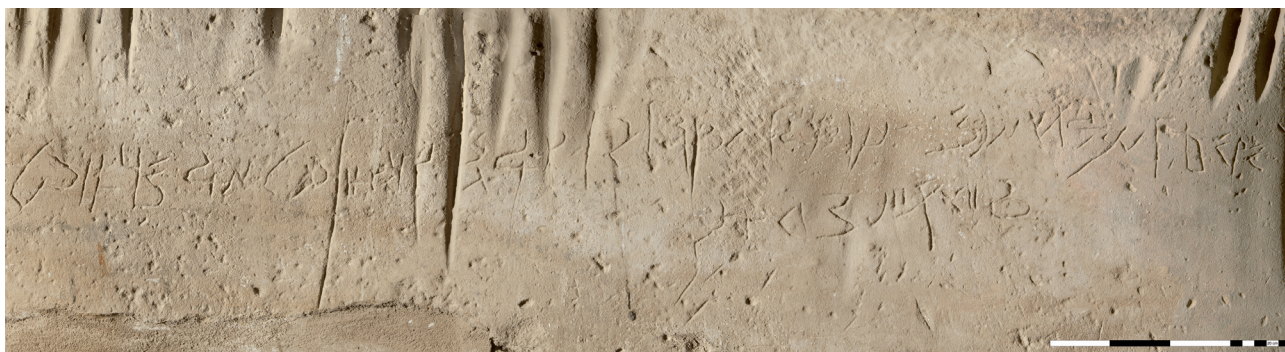


Fig. 1. Photographie (© CNRS-CFEETK/É. Saubestre) et fac-similé de la formule de malédiction gravée sur la 11^e colonne du portique bubastite nord.

5. Sa taille est également notable, puisque l'inscription s'étend sur plus d'un mètre de long.

6. Sur ce type de documents, voir K. NORDH, *Aspects of Ancient Egyptian Curses and Blessings. Conceptual Background and Transmission*, *Boreas* 26, 1996, p. 182-184 (pour les graffiti). On note que notre inscription présente, comme toute malédiction, une *communication situation*, avec l'emploi du discours direct et du verbe *dd* (p. 2-3 et 70-71); en revanche, dans notre cas, le « crime » de Petaroêris (qui nous demeure inconnu) a visiblement déjà été perpétré.

[1] *Twtw* (s) *Pꜣy-kꜣ pꜣ nt dd n Pꜣ-dī-Hr-wr sꜣ Mꜣ'-Dḥwty pꜣy=k š-sḥn b(i)n pꜣy=k rn b(i)n* [2] *mn dy š' dt*

[1] *Toutou* (= *Totoês*) (*fils de*) *Payka* (= *Pikôs*) *est celui qui dit à Padihorour* (= *Petearoêris*), *fils de Maâ-Djehouty* (= *Maithôtis*) : « *Ta mauvaise fortune et ton mauvais (re)nom* [2] *demeurent ici à jamais* ».

Puisque les quatre anthroponymes mentionnés dans cette inscription sont attestés dans la région thébaine et que les deux premiers y sont très fréquents, nous ne les discuterons pas ici. En revanche, la séquence introductive (*A pꜣ nt dd n B*) est originale pour un graffiti ; on la rencontre généralement dans les documents épistolaires ⁷.

Encore plus étonnant est le détournement de la formule traditionnelle des graffiti démotiques ⁸ : au lieu de s'assurer que son propre « beau (re)nom » perdure auprès d'un dieu, *Totoês* s'adresse à un tiers pour déclarer que « [la] mauvaise fortune et [le] mauvais (re)nom [de celui-ci] demeurent ici à jamais ». L'expression *rn b(i)n* n'est pas attestée à notre connaissance, au contraire de *š-sḥn b(i)n* que l'on rencontre sur quelques documents, souvent en opposition à la séquence plus courante *š-sḥn nfr* (par exemple, dans *Onchsheshonqy* 3, 13-14) ⁹. Le sens précis du terme *š-sḥn*, en particulier lorsqu'il est associé aux adjectifs « bon » et « mauvais » (« fortune », « sort », « affaire », « intérêts », etc.), reste difficile à établir ¹⁰, d'autant plus que *rn* revêt lui aussi une acception assez large. Dans le contexte présent, nous avons choisi de traduire *š-sḥn* par « fortune », sans nécessairement y voir une allusion à une intervention divine, bien que celle-ci soit envisageable dans le contexte du temple d'Amon-Rê ; on notera toutefois qu'aucune divinité n'est mentionnée à la suite du verbe *mn*, contrairement à l'usage dans cette formule, du moins dans son expression « positive ».

L'utilisation de l'adjectif possessif *pꜣy=k* devant *rn*, alors que ce terme est habituellement suivi d'un suffixe pour marquer la possession, est à relever ; cette particularité a peut-être été entraînée par la séquence *pꜣy=k š-sḥn* qui est la construction classique.

Aucune trace de la tête du serpent dans *dt* n'est visible, mais la pierre semble être légèrement arasée en cet endroit.

7. Voir, par ex., M. DEPAUW, *The Demotic Letter. A Study of Epistolographic Scribal Traditions Against their Intra- and Intercultural Background*, *Demotische Studien* 14, 2006, p. 144-147.

8. Sur la formule démotique « son (beau/bon) (re)nom demeure ici... », voir par ex. Sv.P. VLEEMING, *Some Coins of Artaxerxes and Other Short Texts in the Demotic Script Found on Various Objects and Gathered from Many Publications*, *Studia Demotica* 5, 2001, p. 256 (= *Short Texts* I) et H.-J. THISSEN, *Die demotischen Graffiti von Medinet Habu. Zeugnisse zu Tempel und Kult im Ptolemäischen Ägypten*, *Demotische Studien* 10, 1989, p. 197-198. Pour les époques antérieures, on pourra consulter P. VERNUS, *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, *BdE* 74, 1978, p. 204-205, qui note qu'« à la Basse époque se multiplient les demandes d'évoquer le beau nom (*rn nfr*) ou le nom en bonne part (*r nfr* ou *m nfr*) ou tout simplement le nom avec de nombreuses variations. »

9. Le papyrus Turin 6100 (= Botti n° 34 B) présente une opposition similaire entre *š-sḥn nfr* et *š(-sḥn) b(i)n* (ces sources sont mentionnées dans le *Chicago Demotic Dictionary* aux lettres ' p. 136 et b p. 46). On retrouve l'expression *š-sḥn b(i)n* seule sur le verso de ce même document (= Botti n° 34 C) et dans *Onchsheshonqy* 2, 10 et 4, 5. Voir aussi les exemples tirés des *Oracular Amuletic Decrees* relevés par R. JASNOW, « A note on 'š-sḥn », *GM* 92, 1986, p. 65-67.

10. Pour les discussions autour de la traduction de ce terme, voir Fr.T. MIOSI, « God, Fate and Free Will in Egyptian Wisdom Literature », dans G.E. Kadish, G.E. Freeman (éd.), *Studies in Philology in Honor of Ronald James Williams. A Festschrift*, *SSEA* 3, 1982, p. 98-99, et H.-W. FISCHER-ELFERT, « Zwei Notizen zu den *Oracular Amuletic Decrees* », *GM* 169, 1999, p. 112.

2. Un serviteur du domaine d'Amon

Texte en démotique archaïque gravé sur la 4^e colonne (à partir de l'ouest) du portique bubastite sud (BS.cl4), à environ 2 m de la base de la colonne. Longueur de l'inscription : 1,10 m. Hauteur des signes : entre 4 et 7 cm. Date : fin XXVI^e ou début XXVII^e dynastie vraisemblablement. *Cahiers Traunecker* B 18.6.

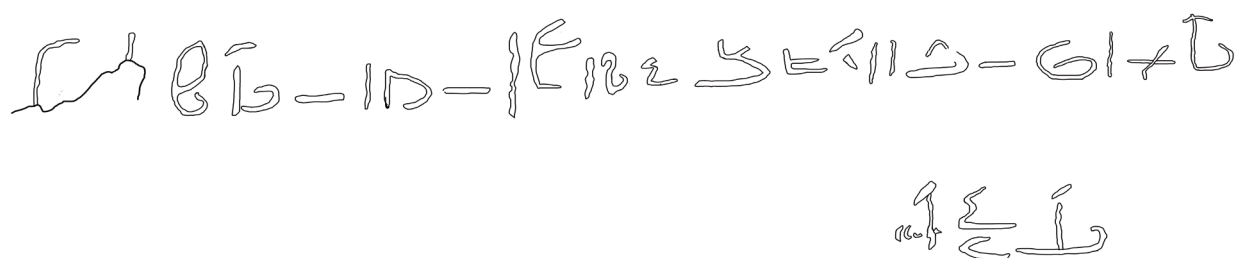
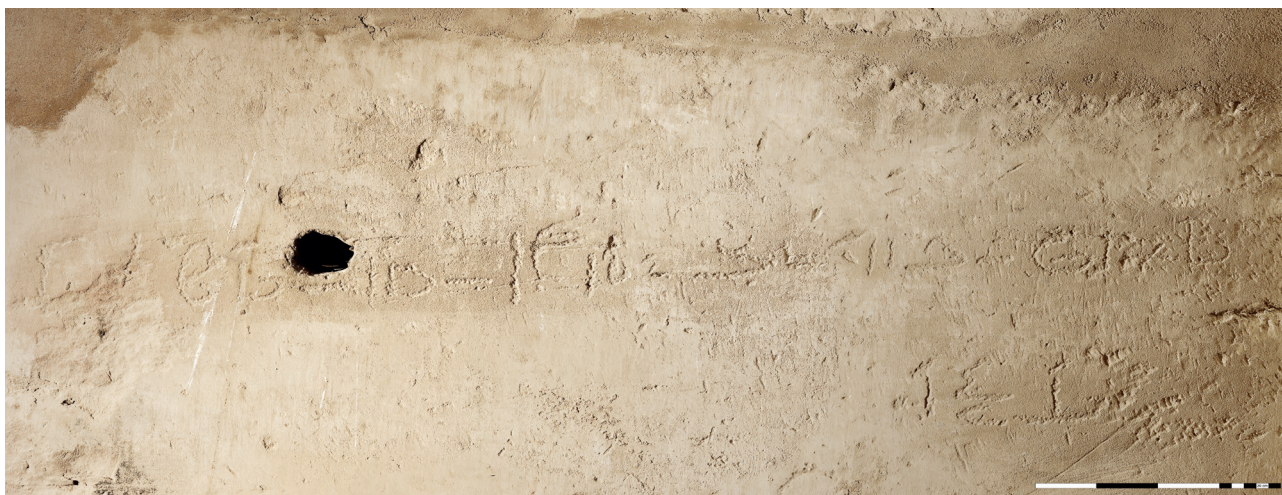


Fig. 2. Photographie (© CNRS-CFEETK/É. Saubestre) et fac-similé¹² de l'inscription en démotique archaïque gravée sur la 4^e colonne du portique bubastite sud.

^[1] *Īmn dī 'nh n ms(?) wtn n pr n Īmn Pꜣ-dī(?)-[Īmn(?)]* ^[2] (*sꜣ*) *Īmn-ḥtp(?)*

^[1] *Amon donne la vie* ¹² *au porteur(?) d'offrandes du domaine d'Amon, Padiamon(?) (= Petemounis)*

^[2] (*fil*s) *d'Amenhotep(?) (= Amenôthês).*

L'intérêt de cette inscription, outre sa date, est la fonction portée par le personnage, qui devait être un serviteur du temple d'Amon. Si la lecture *wtn* (< *wdnw* « offrande », avec le vase-*nw* et le signe de l'homme aux bras levés, cf. W. ERICHSEN, *Demotisches Glossar*, Copenhague, 1954, p. 107 et *Auswahl fröhdemotischer Texte zum Gebrauch im akademischen Unterricht...*, 3. Heft, *Schriftliste*, Copenhague, 1950, p. 10, 40 et 49) est assurée, celle du groupe qui précède est problématique. Le premier signe ressemble à *wn* mais pourrait aussi être un *m* (la colonne comporte de nombreuses marques et entailles), lecture que nous avons privilégiée, faute d'une meilleure solution. En effet, un titre *ms wdn* « Opferbringer », « (ap)porteur d'offrandes » (*Wb* II, 135,

11. Nous avons volontairement différencié le rendu de ce fac-similé pour souligner la technique particulière employée par le graveur de ce texte.

12. Sur cette formule traditionnelle de dédicace en démotique, voir par ex. Sv.P. VLEEMING, *Short Texts* I, p. 250-253.

23 et I, 392, 6) est connu, mais ses attestations remontent presque toutes au Nouvel Empire¹³. Cette graphie de *ms* pourrait s'expliquer comme une écriture non étymologique à partir de la préposition composée *m-s* en démotique archaïque (cf. ERICHSEN, *Glossar*, 1954, p. 404 et *Auswahl frühdemotischer Texte*, 1950, 115)¹⁴, suivie d'un déterminatif (?) que nous n'avons pas réussi à identifier, mais qui pourrait être celui d'un homme debout. Enfin, le génitif indirect entre *pr* et *Īmn* est inhabituel à l'intérieur d'un titre ; il faudrait peut-être traduire ici « dans » le domaine d'Amon.

Pour le premier anthroponyme, une autre solution envisageable est *Pꜣ-šr-[Īmn]*, puisque la partie inférieure du signe que nous proposons de lire *dī* est en lacune. Nous avons ensuite restitué Amon, car ce nom divin correspondrait à la place disponible.

À la seconde ligne, où les signes ont une taille légèrement plus importante, le petit trait oblique qui sert à introduire la filiation semble avoir été omis, comme cela arrive souvent mais, la pierre étant fortement marquée en cet endroit, sa présence n'est toutefois pas exclue. Quant au patronyme, si la lecture *Īmn* semble assurée, celle d'*hṯp* est sans parallèle. Les traces derrière le pavois divin (s'il s'agit bien d'un signe) pourraient correspondre à l'homme assis, mais un tel déterminatif n'est jamais présent derrière le nom Amenhotep.

On notera enfin que le texte n'a pas été gravé à hauteur d'homme, ce qui laisse penser qu'à cette époque le sol du portique était peut-être surélevé par un remblai.

3. Deux graffiti pour une image divine(?)

Ensemble (textes et figure) gravé sur la paroi extérieure du montant ouest du portail bubastite sud (accès par le toit du temple de Ramsès III). Dimensions du personnage : 14 cm x 24 cm. Longueur de l'inscription A (à l'avant du personnage) : 14 cm ; longueur de l'inscription B : 27 cm (d'après les *Cahiers Traunecker*, B 104.1 et 2). Date : fin XXVI^e ou début XXVII^e dynastie (inscription A) et première moitié de l'époque ptolémaïque (inscription B), vraisemblablement. Fac-similé effectué d'après les photographies anciennes et récentes.

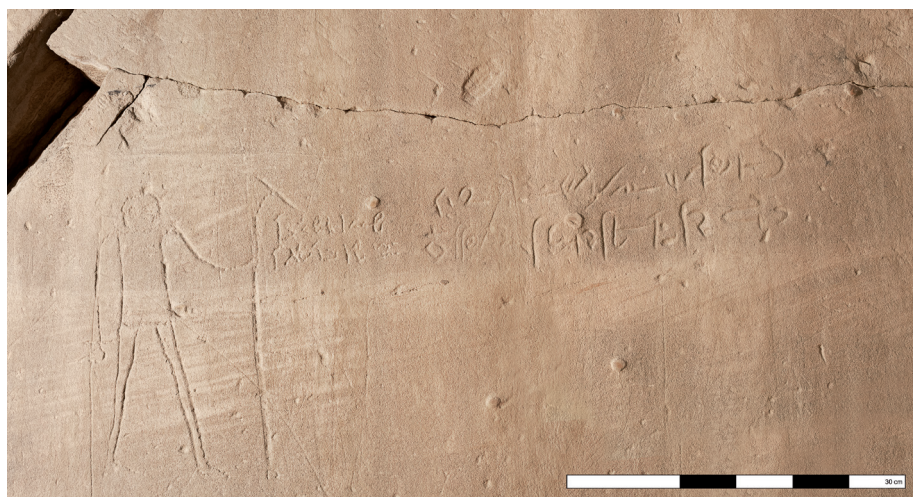



Fig. 3a. Photographie des graffiti incisés sur la paroi extérieure du montant ouest du portail bubastite sud. © CNRS-CFEETK/É. Saubestre.

13. Pour un exemple ptolémaïque, présentant également une écriture non étymologique de *ms* (avec le bilitère ) comme si la graphie originelle du titre avait été oubliée, on pourra citer la base de statue découverte à Pithom (CG 974 ; V. LAURENT, « Une statue provenant de Tell el-Maskoutah », *RdE* 35, 1984, p. 149 [E] = fiche *Wb* DZA 24.332.140 [nous remercions G. Vittmann d'avoir attiré notre attention sur cette mention]).

14. La lecture *m + s* est moins convaincante, dans la mesure où le dernier signe formant le groupe *s* n'est pas fermé.

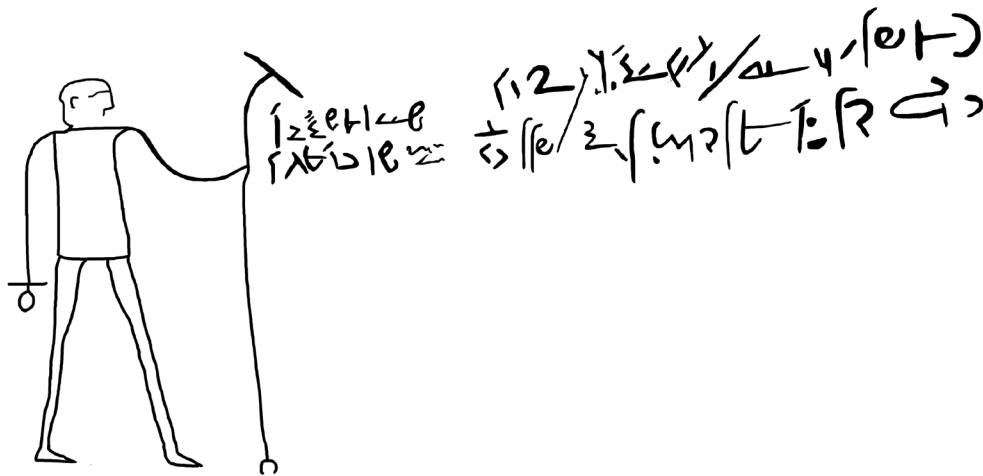


Fig. 3b. Fac-similé des graffiti incisés sur la paroi extérieure du montant ouest du portail bubastite sud.

À proximité d'une figure masculine (peut-être divine) a été incisé un premier graffito de deux lignes, en démotique archaïque. Un second texte, qui présente les caractéristiques d'une écriture ptolémaïque, a été gravé plus tardivement.

L'image dessinée à gauche des inscriptions pourrait être l'effigie du plus ancien signataire, mais comme le personnage tient un sceptre-*ouas* dans la main gauche et une croix ansée dans la droite, on serait plutôt tenté d'y voir un dieu ; dans le contexte de Karnak, on pense bien évidemment à Amon, mais qui serait alors dépourvu de sa coiffe caractéristique. Une troisième possibilité, moins vraisemblable nous semble-t-il, est d'imaginer que le second dédicant a ajouté à la figure humaine les ornements divins pour en faire un Amon près duquel il souhaitait que son nom demeure.

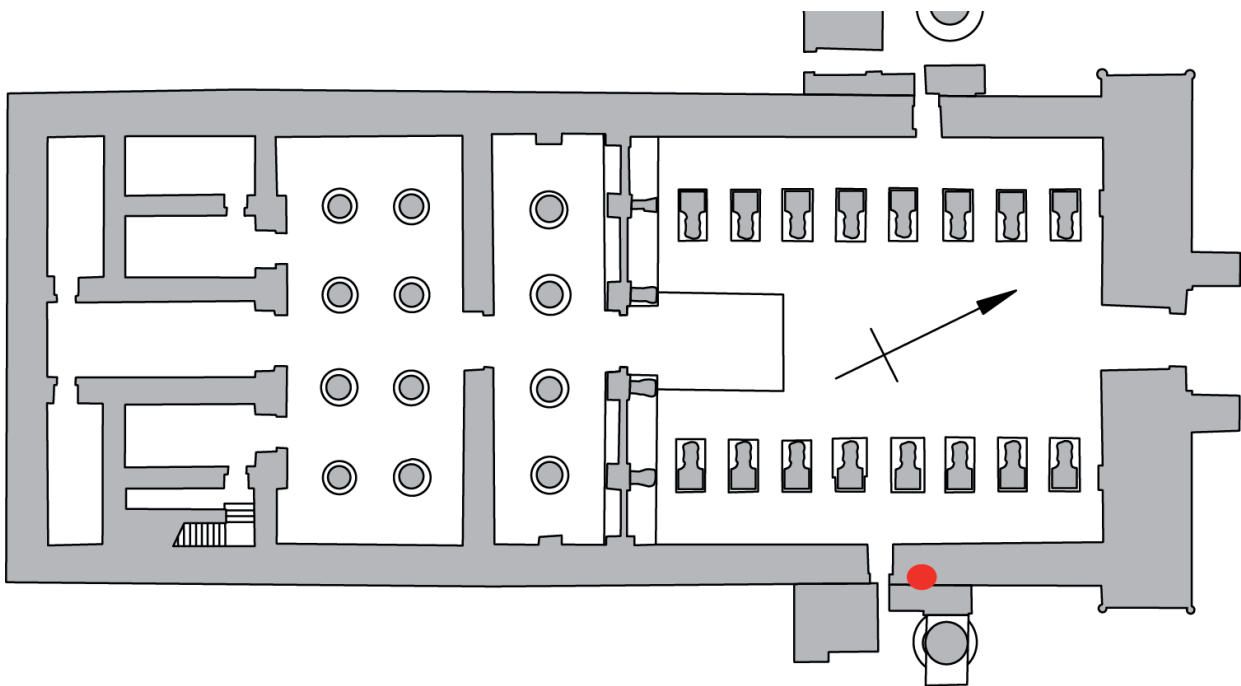


Fig. 4. Plan de situation des graffiti. © CNRS-CFEETK.

Inscription A

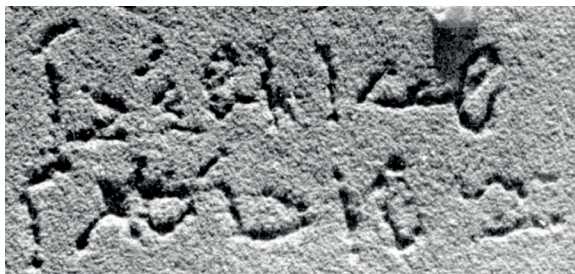


Fig. 5. Graffito incisé devant la figure masculine.
© CNRS-CFEETK.

[¹] *P3-dī-Nfr-ḥtp* [²] ... *P3-dī-Īmn-nsw-t3.wy*

[¹] *Padineferhotep* (= *Petenephôtês*) [²] ... *Padiammonesoutaouy* (= *Petemestous*).

Ces anthroponymes sont, une fois encore, très courants dans la région thébaine. Les traces en début de ligne 2, que nous n'avons pas réussi à identifier précisément, servent probablement à indiquer la filiation : s'agit-il d'une écriture de *s3 n* ? On note aussi que le copiste a eu recours à la graphie pleine de *dī* dans le nom *P3-dī-Nfr-ḥtp*, mais a choisi la forme plus abrégée pour écrire *P3-dī-Īmn-nsw-t3.wy*.

Inscription B



Fig. 6. Graffito ajouté à droite de l'inscription A. © CNRS-CFEETK.

[¹] *Wn-nfr s3 Pa-brf rn=f mn* [²] *m-b3ḥ Īmn-R' nsw n3 ntr.w p3 ntr 3*

[¹] *Ounnefer* (= *Onnôphris*), fils de *Paberef* (= *Pabelphis*) : son nom demeure [²] devant *Amon-Rê* roi des dieux ¹⁵, le grand dieu.

Comme mentionné plus haut, ce graffito semble avoir été ajouté en un second temps, car il est paléographiquement datable de l'époque ptolémaïque. La principale originalité de ce texte est la présence d'un patronyme encore mal connu, *Paberef* / *Pabelef*. Ici, comme ailleurs, nous pouvons hésiter entre la lecture *brf* et *blf*, du fait de la présence d'un petit trait sous le *f* (remplissage ou signe diacritique distinguant le *l* du *r*) ¹⁶. Ce nom

15. Les photographies semblent préserver la trace d'une double gravure des trois traits du pluriel derrière *ntr.w*.

16. Les rares attestations démotiques de cet anthroponyme semblent aussi présenter cette particularité graphique, voir par ex., St.V. WÄNGSTEDT, *Ausgewählte demotische Ostraka aus der Sammlung des Victoria-Museums zu Uppsala und der staatlichen Papyrussammlung zu Berlin*, Uppsala, 1954, p. 80-81, n° 1, l. 1 et p. 237 (index), repris dans *Demot. Nb. I*, 496 (*fraglich*). Une autre attestation se trouve peut-être sur une stèle du Sérapéum datée de 187 av. J.-C. (IM 3357, l. 13).

se rencontre aussi en hiéroglyphes (*P-brf*) et en hiératique (*Pꜣ-brf*), notamment sur deux *Livres des Morts* ¹⁷. Un possible équivalent grec est connu (Pabelphis / Pibelphis et, au féminin, Tabolphis / Tibelphis, mais aussi Tbelphis) ¹⁸, mais sa signification demeure obscure, d'autant plus que « Celui de *belef* » et « Le *belef* » semblent pouvoir coexister, à côté de Belef seul (*Demot. Nb. I*, 151 [*fraglich*]) ¹⁹. Nous avons choisi de translitérer le groupe initial *Pa* même si sa forme est un peu écrasée ; une lecture *pꜣ* ne peut être exclue.

17. Il s'agit des papyrus Berlin P. 3054 (*P-brf* ; thébain) et Leiden T 12 (*Pꜣ-brf* ; memphite) datés de l'époque ptolémaïque, cf. M. COENEN, « The Graeco-Roman Mortuary Papyri in the National Museum of Antiquities at Leiden », *OMRO* 79, 1999, p. 73 et n. 62, ainsi que le *Totenbuchprojekt Bonn*, *TM* 57098 et *TM* 56981.

18. Voir J. QUAEGBEUR, « À propos de Teilouteilou, nom magique, et de Têroutêrou, nom de femme », *Enchoria* 4, 1974, p. 26, et la base de données *Trismegistos*.

19. Une autre attestation du nom Beref se rencontre à Karnak même sur un court graffito (d'époque ptolémaïque vraisemblablement), incisé sur la porte de Nectanébo I^{er} du temple d'Opet (montant intérieur, scène nord = KIU 2302) ; le nom du père n'est pas lisible.